

Les subsides

M. Waddell: Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je vais reformuler ma pensée. Ce débat dépasse les simples apparences. Il se passe des choses en coulisses. Par débat en direct, j'entends un débat dans lequel les choses bougent, un débat où la question n'est pas figée. Le ministre a dit durant la période des questions qu'il avait discuté avec son homologue de la Colombie-Britannique juste avant cette période des questions. Si vous voulez, les choses sont en train de bouger entre les ministres fédéral et provinciaux, et c'est très bien. Les députés néo-démocrates, libéraux et conservateurs interviennent et font intervenir leurs relations au niveau provincial. Nous pouvons par exemple pousser le dirigeant du NPD en Colombie-Britannique à intervenir. Nos amis conservateurs peuvent faire pression sur certains de leurs amis du Crédit social en Colombie-Britannique. Le Président de la Chambre des communes ne peut pas participer à ce débat, mais chacun sait qu'il s'intéresse énormément à l'environnement. Il a, en Colombie-Britannique, des collègues et des amis qui ont une certaine influence et qui militent pour la protection de l'environnement. Ce sont des conservateurs qui attachent énormément d'importance à cette question. Un dîner a été donné en l'honneur du Président, à Vancouver, il y a un mois et demi environ. J'ai eu l'honneur d'y être invité et j'y ai rencontré beaucoup de gens qui n'étaient pas du même parti politique que moi. J'ai néanmoins pu constater qu'ils portaient un vif intérêt aux questions touchant l'environnement.

Voici ce que j'ai à dire au gouvernement de la Colombie-Britannique. Il y a là-bas de nombreux représentants de tous les partis qui veulent que ce problème soit résolu.

Nous faisons des progrès. Le gouvernement de la Colombie-Britannique a annoncé qu'il n'exigerait plus que l'abattage des arbres se poursuive pendant dix ans dans la région sud de Moresby. Heureusement, car au bout de dix ans il n'en resterait plus beaucoup. Nous réalisons des progrès au moment même où nous participons à ce débat. Voilà ce que j'entends par débat en direct.

Cette question est également importante en ce sens qu'elle trace la voie dans laquelle le Canada se dirige. J'ai eu l'occasion de parler l'autre jour, avec une personne qui travaille pour la Communauté économique européenne à Ottawa. La CEE a un bureau ici. Ce monsieur m'a dit: «J'adore le Canada». Je lui ai demandé pourquoi. Nous avons des tas de problèmes, du chômage, notre industrie ne nous appartient pas et j'ai parfois l'impression que nous sommes une colonie des États-Unis. Il m'a répondu: «Non, j'aime le Canada, parce que c'est un pays civilisé». Le point de vue d'un étranger est agréable à entendre. S'il participait à ce débat, il dirait sans doute qu'en sauvant la région sud de l'île Moresby, en créant un parc national, nous deviendrons un pays encore plus civilisé.

Ce débat dure depuis longtemps. Je ne puis résister à la tentation de dire que, le 2 mai 1980, j'ai eu le privilège de présenter un projet de loi d'initiative parlementaire, le projet de loi C-454, concernant la création d'un parc national dans l'île Moresby et les îles avoisinantes. Je n'étais pas le seul. Plus tard, mon collègue le député de Skeena, a présenté le projet de loi C-45. Il a repris mon projet de loi en corrigeant toutes les erreurs géographiques que j'avais commises. La présentation

de ce projet de loi nous a permis de poursuivre le débat pendant toutes ces années. Je voudrais simplement vous lire un extrait des notes explicatives du projet de loi C-454:

Ce projet de loi autoriserait le gouverneur en conseil à réserver toutes les terres de l'île Moresby pour créer un parc national.

La partie sud de l'île Moresby est considérée, dans le monde entier, comme une région exceptionnelle sur le plan biologique et culturelle.

Son littoral donne sur le détroit d'Hécate de même que sur le Pacifique et est très varié, avec des grottes marines, des plages de sable, des marées et des barres, des criques cachées, des récifs à fleur d'eau et des ancrages sûrs. La région contient une grande variété de systèmes écologiques intacts, depuis le paysage alpin de San Cristoval jusqu'aux eaux douces des lacs Victoria et depuis les jardins marins de Skincuttle Inlet jusqu'à la forêt d'arbres nains de la baie de Gowgaia.

L'île Moresby est l'habitat de la plus grande sous-espèce d'ours noir et du rare faucon pèlerin de Peale. Des marais salants inhabituels constituent des étapes de l'itinéraire des migrations d'oiseaux de la côte du Pacifique, et il y a de nombreuses rivières à saumon très poissonneuses. Les forêts vierges de la zone abritent les thuyas géants, les épinettes de Sitka et les pruches de l'Ouest les plus grands du Canada.

L'île Moresby était habitée par les Indiens haïdas jusqu'au siècle dernier, et elle contient de nombreux sites archéologiques et vestiges d'anciens villages. L'ensemble des totems de cèdre sculpté trouvés dans l'île Anthony est absolument remarquable et constitue le meilleur spécimen de village indien traditionnel de la côte ouest qu'il nous reste.

J'ai cité cet extrait pour vous donner une idée du territoire. Avez-vous déjà vu cette image d'une forêt ombrophile où des arbres en train de tomber en font vaciller d'autres dans leur chute? Voilà ce qu'est l'île Anthony. C'est un paysage merveilleux.

J'ai dit tout à l'heure que le député de Skeena avait présenté le projet de loi C-45 à la suite du mien. Le 29 août 1981, l'ONU a classé certains sites du patrimoine mondial. S'y trouvaient Head-Smashed-In Buffalo Jump, en Alberta, et l'île Anthony, en Colombie-Britannique.

• (1710)

Voici ce qu'on lit dans le communiqué de presse du ministre de l'Environnement:

La Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO, traité signé par plus de 60 pays, reconnaît que le patrimoine naturel et culturel du monde dépasse les frontières nationales et qu'on doit donc établir en quoi il consiste, le protéger et le préserver pour les générations futures. Les pyramides de Guizeh, en Égypte; la cathédrale de Chartres, en France; l'ancienne ville de Damas, en Syrie; le centre historique de Rome, en Italie; les îles Galapagos, en Équateur; le parc national de Sagarmatha (Mont Everest), au Népal; le parc national de Yellowstone, aux États-Unis, comptent parmi les autres sites choisis.

Il était également question de la Grande Barrière, du palais et du parc de Fontainebleau, en France, et de la vieille ville de Jérusalem. La région sud de Moresby mérite, à l'instar de tous ces endroits, d'être préservée et protégée, et je suis persuadé que tous les députés seront d'accord là-dessus. C'est ce pourquoi nous luttons aujourd'hui.

La lutte a été à la fois noble et prolongée. Mon ami et collègue, Murray Rankin, professeur de droit à l'Université de Victoria, a écrit dans le numéro du 26 juillet 1979 du *Globe and Mail* un article au sujet de la bataille qui fait rage, afin d'empêcher la disparition des rares régions sauvages qui restent. Le *Western Canada Wilderness Committee* dirigé par Paul George, un écologiste de la Colombie-Britannique, tente de sauver cette région. Il a présenté des pétitions au Parlement et il a fait faire des affiches et des macarons, que les intéressés ont payé la plupart du temps de leur propre poche. Il ne s'agissait pas de gens riches, mais ce sont eux qui ont assumé la plupart des frais. Cette campagne inspire les gens. En 1981,